



Pasolini - Le corps du poète dans les lieux qu'il aimait vivant.

Anniversaire. 2 novembre 1975 Pier Paolo Pasolini était tué à l'Idroscalo d'Ostie

Par [Ascanio Celestini](#)

Mondialisation.ca, 06 novembre 2020

[ilmanifesto.it](#)

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Une dame élégante et blonde accueille Pasolini à l'aéroport de Stockholm persuadée qu'il sera le prochain conational à avoir le Nobel après Montale. Et qui sait s'il aurait été d'accord. Sartre l'avait refusé quelques années plus tôt, disant que l'écrivain ne doit pas "se laisser transformer en institution, même si cela a lieu sous les formes les plus honorables".

Quand on demande à Pasolini ce qu'il pense de la célèbre reconnaissance assignée à Montale, il répond qu'on aurait mieux fait de le donner à Sandro Penna "destiné à être continuellement un poète à part"(1).

Le 31 octobre il s'envole pour Paris pour suivre le doublage de *Salò* et le jour suivant il est en Italie.

Les dernières choses qu'il fait en vie ont souvent été racontées. Un dîner chez *Pommidoro* avec Ninetto Davoli et sa famille. Pasolini commande un steak frites, les autres : saucisses et fruit. Il paye onze mille lires avec un chèque de la Cassa Risparmio de Rome, agence de via Giacinto Carini à Monteverde Vecchio. Le jour suivant la table est encore appareillée. "Je vis les verres qui étaient encore sur la table comme je les avais laissés. Et quand je vis dans la poêle l'huile que j'avais utilisée pour frire ses pommes de terre, je me mis à pleurer" dit Anna, la patronne de la *trattoria*.

Pasolini s'arrête au square de la gare Termini. Dans l'Alfa Romeo 2000 GT à peine lavée par sa cousine Graziella, monte Pino Pelosi, dit *La Rana* (la Grenouille). Ils prennent l'*Ostiense*. Ils s'arrêtent au *Buono Tevere* où le jeune prend entrée et plat du jour. Puis ils s'en vont vers l'Idroscalo.

Quand Anna débarrasse la table de *Pommidoro* tout est déjà consommé.

"Hier matin, 2 novembre 2020, le soleil s'est levé à 6h 41".

Le 2 novembre 1975, il aura pointé son nez à peu près à la même heure. Ou peut-être faisait-il tellement sombre et pluvieux que l'aube a dû être à vomir. Dans ces cages à poules qui donnent sur un terrain de foot à deux pas de la mer habite une femme de quarante-six ans, Lollobrigida Maria Teresa épouse de Principessa Alfredo, maçon de deux ans plus âgé. Ils ont deux enfants : Gianfranco et Mimma de 27 et 23 ans. Ils viennent juste d'arriver d'une autre banlieue de la ville. Ils habitent vers la *Tangenziale* à la hauteur de Tor de'

Schiavi. Ils ont une "casetta", disent-ils, dans cette zone de baraquements devant la mer. Dans la déposition d'Alfredo est rapportée la phrase de sa femme qui la première voit le corps du poète : au moment où on descendait de voiture ma femme s'exclama : "Sur cette route ils jettent toujours des bordilles".



De la Suède des Nobel, à travers la Ville Lumière pour aller mourir à l'Idroscalo d'Ostie ce serait un voyage impensable pour *un poète à lauriers qui évolue parmi les buis troènes ou acanthes*, mais c'est étrange aussi pour ceux qui se contentent de *l'odeur des citrons* (2).

Pasolini n'appartenait à aucune des deux catégories.

Trois jours plus tard Rossana Rossanda prédisait sans trop d'effort qu'on lui dédierait rapidement des rues et que chacun essaierait de le récupérer. Les communistes allaient le faire, avec lesquels il discuta dès l'époque où ils lui tuèrent son frère, même si lui, cohérent et têtu, déclara toujours son vote pour le PCI. Les intellectuels allaient le faire, "*prudents distillateurs de mots et positions, paisibles bénéficiaires de la séparation entre littérature et vie*"(3). Même les commentateurs les plus conservateurs allaient y gagner quelque chose, jusqu'à ceux de droite lisant à tort et à travers ses paroles sur '68 et sur l'avortement. Et à ce saccage s'unissent encore aujourd'hui inévitablement les amants du mystère et du complot. Tout faux et en même temps tout vrai ou, peut-être, tout un mélange de traces effacées par la pluie de cette nuit-là et recouvertes par les restes d'une histoire qui depuis des siècles n'a donné que des valets.

Le corps du poète a été retrouvé sur la terre fangeuse devant la mer de l'Idroscalo parce qu'il fréquentait ces "*lieux sans limites où tu crois que la ville s'arrête, et où au contraire elle recommence*"(4). D'autres sont morts dans leur lit parce que, inévitablement, nous allons mourir dans ces lieux mêmes que nous fréquentions vivants. Et Pasolini parcourait toute cette belle ville infinie pour sombrer dans sa déchirante beauté au risque chaque nuit de ne pas refaire surface vivant. "*Mieux la mort qu'y renoncer !*"(5), écrivait-il. Mais sans condamner qui mêlait l'homicide à cette vitalité désespérée.

Dans son article en première page sur *il manifesto* du 4 novembre Rossanda écrivit un peu

plus qu'une prophétie facile. Elle déclara que probablement "s'il en était sorti vivant, il serait aujourd'hui du côté du jeune de dix-sept ans qui le massacrait de coups. En le maudissant, mais avec lui"(6).

Et ainsi est-il mort faisant un avec le monde dans lequel il se plongeait. En annulant la distance entre les mots et les choses.

Aujourd'hui, tant d'années et tant de bavardages après cette aube-là, il y aurait à répondre à madame Lollobrigida : "C'est vrai, Ma'ame ! Sur cette route ils jettent toujours des bordilles".

Ascanio Celestini

Acteur et conteur de récits

Édition de mardi 3 novembre 2020 d'*il manifesto*

<https://ilmanifesto.it/il-corpo-del-poeta-nei-luoghi-che-amava-da-vivo/>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio, avec l'aimable autorisation de l'auteur et son aide pour la bibliographie.

Notes de la traductrice

¹ Cf. enregistrement d'une intervention à l'Institut Italien de Stockholm le 30 octobre 1975, in *Pasolini Requiem*, Barth David Schwarz, 1992, University Chicago Press (USA). Référence communiquée par Ascanio Celestini pour la version française de l'article.

² "Ascoltami, i poeti laureati

si muovono soltanto fra le piante

dai nomi poco usati: bossi ligustri o acanti.

Io, per me, amo le strade che riescono agli erbosi

fossi dove in pozzanghere

mezzo seccate agguantano i ragazzi

qualche sparuta anguilla:

le viuzze che seguono i ciglioni,

discendono tra i ciuffi delle canne

e mettono negli orti, tra gli alberi dei limoni [...]".

I limoni, Eugenio Montale, in *Ossi di seppia*, 1925, Piero Gobetti Editore, Turin. Et

https://www.libriantichionline.com/divagazioni/eugenio_montale_limoni_1925

³"In morte di Pasolini", Rossana Rossanda, *il manifesto* 4 novembre 1975

<http://www.centrostudi pierpaolopasolinicasarsa.it/testimonianze/in-morte-di-pasolini-il-ricordo-di-rossana-rossanda-1975/>

⁴"[...] *Nascono potenze e nobiltà,*

feroci, nei mucchi di tuguri,

nei luoghi sconfinati dove credi

che la città finisca, e dove invece

ricomincia, nemica, ricomincia

per migliaia di volte, con ponti

e labirinti, cantieri e sterri,

dietro mareggiate di grattacieli,

che coprono interi orizzonti.[...]

Sesso, consolazione della miseria, in *La religione del mio tempo*, Pier Paolo Pasolini, 1961, Garzanti Editore, Milan. Et http://www.pierpaolopasolini.it/sesso_consolazione_della_miseria.htm

⁵ "[...] *Per loro, i miei coetanei, i figli, in squadre*

meravigliose sparsi per pianure

e colli, per vicoli e piazzali, arde

in me solo la carne. Eppure, a volte,

mi sembra che nulla abbia la stupenda

*purezza di questo sentimento. **Meglio la morte***

***che rinunciarevi!** Io devo difendere*

questa enormità di disperata tenerezza

che, pari al mondo, ho avuto nascendo [...]".

La realtà, in *Poesia in forma di rosa*, Pier Paolo Pasolini, 1964, Garzanti Editore, Milan.

Et

<http://www.centrostudi pierpaolopasolinicasarsa.it/molteniblog/pasolini-tra-eros-e-agape-di-beatrice-davella/>

*"[...] Pourtant, parfois,
il me semble que rien n'ait la superbe
pureté de ce sentiment. Mieux la mort
Qu'y renoncer ! Je dois défendre
cette énormité de tendresse désespérée
qu'avec le monde j'ai reçue en naissant". [Notre traduction]*

⁶ *In morte di Pasolini*, Rossana Rossanda, id.

La source originale de cet article est ilmanifesto.it
Copyright © [Ascanio Celestini](http://ilmanifesto.it), ilmanifesto.it, 2020

Articles Par : [Ascanio Celestini](http://ilmanifesto.it)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca